

# Stanley Février

The cast of a man kneeling with his hands above his head, made of unpolished white plaster, rests in the midst of a quiet gallery. Bare chested and in his underwear, the figure emits the unnerving stillness of a sculptural monument while brimming with the vitality of a breathing body. Pulsating with the energy of a life on the edge, in medias res, the work teeters on the verge of relinquishment or revolt. It evokes both a cathartic, singular moment of bare life, and the now routinely mediatized sight of a Black body at the mercy of violent white power.

In *cette chair* (2017–2019) the Montréal-based artist Stanley Février performatively expands the fragile act of casting by granting agency to his plaster, reproducing his likeness in sculpture and telegraphing himself into the room. As we literally look down at this carefully postured body, as the white patina of plaster materially conjures suffering and strain instead of classical purity and virtue, we are confronted with the visceral unease of our own privileged position. Regardless of where it is placed in the gallery, the artist's milky specter acts as a focal point that defies gravity, gently reaching for the ether while weighted back to earth.

An important part of Février's live, photographic, drawn, and object-based work centres on representations and instantiations of his own body in a state of becoming. Documenting the friction of his skin against various surfaces, not in the least the daily traumas of institutional racism and the abrasiveness of polite white liberalism, the artist gives corporeal form to urgency, intensity, and survival. Whether in the creation of a sculptural corpse for a funerary procession, *Le silence, c'est la mort, et toi, si tu te tais, tu meurs et si tu parles, tu meurs. Alors dis et meurs !* (2020), or a series of busts, *Les grands espoirs* (2019–2020), Février plays with the malleability of wet plaster, its porosity and frailty, as it sets to dry. Repetitively emerging from the flesh of liquid plaster, Février defies the apolitical discourse that sometimes informs sculptural figuration. Once solidified and embodying his presence, matter is made to *matter*.

Didier Morelli

Le moulage d'un homme agenouillé, mains au-dessus de la tête, fait de plâtre blanc non poli, est posé au milieu d'une galerie tranquille. Torse nu et en sous-vêtements, il dégage l'immobilité troublante d'un monument sculptural tout comme la vitalité d'un corps qui respire. Vibrant de l'énergie de ceux qui vivent dangereusement, *in medias res*, l'œuvre vacille entre renoncement et révolte. Elle évoque à la fois un moment cathartique et singulier de la vie mise à nu et la vue désormais couramment médiatisée d'un corps noir à la merci du violent pouvoir blanc.

Dans *cette chair* (2017-2019), l'artiste montréalais Stanley Février rend performatif le fragile geste du moulage en accordant au plâtre une agentivité, en reproduisant son image en sculpture et en se télégraphiant dans la salle. En baissant littéralement les yeux sur ce corps soigneusement positionné, où la patine blanche du plâtre matérialise souffrance et effort plutôt que pureté et vertu classiques, nous sommes confrontés au malaise viscéral de notre position privilégiée. Quel que soit l'endroit où il est placé, le spectre laiteux de l'artiste agit comme un point central qui défie la gravité, tentant doucement d'atteindre l'éther sans pouvoir quitter la terre.

Une part importante du travail performatif, photographique, dessiné ou matériel de Février se concentre sur les représentations et les reproductions de son corps dans un état de devenir. En documentant la friction de sa peau sur diverses surfaces, notamment les traumas quotidiens du racisme institutionnel et l'agressivité d'un libéralisme blanc bienséant, l'artiste donne une forme corporelle à l'urgence, l'intensité et la survie. Que ce soit dans la réalisation d'un cadavre pour une procession funéraire (*Le silence, c'est la mort, et toi, si tu te tais, tu meurs et si tu parles, tu meurs. Alors dis et meurs !*, 2020) ou une série de bustes (*Les grands espoirs*, 2019-2020), Février joue avec la malléabilité, la porosité et la fragilité du plâtre humide alors qu'il s'assèche. Émergeant à plusieurs reprises de la chair du plâtre liquide, Février défie le discours apolitique qui façonne parfois la sculpture figurative. Une fois sa présence solidifiée et incarnée, la matière doit *compter*.

Traduit de l'anglais par Catherine Barnabé